

## Communisme : le passé et l'avenir

Toutes les occasions sont bonnes pour nous le seriner : le communisme, ça a été une horreur, c'est une idée ringarde. Des gens bien y ont cru, certes, mais c'est fini, dépassé. C'est un totalitarisme, égal donc au fascisme. Plus la peine d'en discuter !

C'est bien sûr d'abord sur l'URSS que s'appuient ceux qui ont décidé cela une fois pour toutes. Sauf qu'en URSS, Lénine, Trotsky et les autres révolutionnaires disaient que le pays partait de si bas que leur premier objectif n'était pas le communisme, mais d'arriver d'abord au stade du capitalisme, «*un capitalisme d'Etat*». Le communisme, ce n'est pas le partage de la misère, mais au contraire celui de l'abondance, permise par un bon niveau de développement de la société.

Ils avaient donc en tête de chercher une voie qui puisse mener à une société communiste. On les a laissés faire pendant... 77 jours. Le temps de constituer une union des armées les plus puissantes : USA, Angleterre, France, Japon. Le pays a alors connu une guerre de deux ans et demi, qui s'ajoutait à la Première guerre mondiale.

Le capitalisme mondial n'est pas parvenu à reprendre le territoire de la jeune URSS. Mais cette guerre a obligé la population à instaurer en son sein des rapports de hiérarchie militaire, d'obéissance aux ordres, à l'opposé de la démocratie la plus entière avec laquelle ils avaient fait leur révolution.

Le pays y a perdu son âme révolutionnaire. Mais le capitalisme a continué de le considérer de manière hostile. Parce qu'il est resté fermé à l'entrée du capital international et à son exploitation, contrairement aux colonies et aux pays dominés.

Ce n'est donc pas par un débat d'idées, avec des arguments, que ceux qui nous donnent sans cesse des leçons de démocratie ont procédé face à l'expérience soviétique, mais par la guerre. De même, le capitalisme s'est arrangé pour faire supporter à l'URSS l'essentiel du combat contre le fascisme hitlérien. L'URSS y a laissé 20 millions de morts, et a repris un des comportements du capitalisme en occupant l'Europe de l'Est.

D'autres pays ont alors cherché à s'allier à l'URSS, espérant être un peu moins étouffés par

les pays capitalistes dominants. Ils se sont proclamés «*socialistes*». Mais les changements, quand il y en a eu, étaient faussés, car provoqués d'en haut.

Partout où une tentative de vivre hors de la domination capitaliste a eu lieu, elle a été combattue par l'asphyxie économique, la guerre, le terrorisme et la propagande d'Etat. Jusqu'aux années 50, dans ses colonies, le capitalisme a combattu en priorité les courants se réclamant du communisme. Il a préféré un succès des nationalistes, parce qu'ils ne remettent pas en cause le capitalisme.

Dans les années 60, il a soutenu en Indonésie un coup d'Etat qui a fait un million de morts, toute une population accusée d'idées communistes. Dans les années 70 et 80, il a organisé l'arrivée de dictatures militaires sur le continent sud-américain, faisant disparaître des dizaines de milliers d'opposants. Et dans le monde musulman, il a soutenu, financé et armé les mouvements islamistes, et s'en est servi pour faire la guerre aux communistes.

Enfin, chez lui, dans les pays riches, le capitalisme a massivement utilisé son argent pour contrer l'attrait de l'URSS, achetant des syndicats et des partis, achetant aussi des fractions entières de la population, améliorant leur niveau de vie dans les années 55 à 75. Finalement, nulle part, une expérience réellement communiste n'a pu être menée.

Alors, ceux qui aujourd'hui se permettent de juger que le communisme a mal tourné sont mal placés. Il y a sûrement des choses à revoir dans les tentatives qui ont été menées. Mais cet examen et cette critique, ils reviennent à ceux qui sont sincèrement dans le camp des opprimés, à ceux qui ne remettent pas en cause la nécessité de lutter contre les oppressions.